

Il est encore bien embarrassé, le pauvre petit, pour ajuster ses vêtements; l'aide maternelle lui est indispensable. Bientôt cependant il saura s'habiller tout seul.

Déjà il doit se passer de vous pour marcher, pour manger et se vêtir. C'est le début de l'éducation.

Dans la suite, il faudra de même le former à lire tout seul, à écrire tout seul, puis à bien juger par lui-même, à vouloir par lui-même ce qui est bon et honnête, à pratiquer de lui-même tous ses devoirs, à se maintenir par sa propre volonté, dans le chemin de la vertu. N'est-ce pas là lui apprendre à se passer de ses parents? N'est-ce pas là aussi toute l'éducation? Il n'en reste pas moins votre enfant qui vous doit toujours le même respect, le même amour et une éternelle reconnaissance. Votre dévouement et vos efforts ont fait de lui un homme de devoir, un chrétien, dont vous pouvez être saintement fiers. Votre ouvrage est terminé; admirez-le comme le peintre admire son tableau, alors qu'il n'a plus à y ajouter un seul coup de pinceau.

LE JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE.

LE R. P. Jean Van Gistern, O. M. I. a été nommé supérieur et directeur du Juniorat de la Sainte Famille. Nos chers junioristes nous ont quittés pour aller passer les vacances dans leurs familles: ils nous reviendront au mois de septembre, pour l'ouverture des classes au Collège des Jésuites.

La première année de notre juniorat, sous la protection de la Sainte Famille, a donné de bons résultats; nous avons raison d'être satisfaits. Nos jeunes élèves, au nombre de douze, ont correspondu aux sollicitudes dont ils ont été l'objet au sein de notre communauté, et, en somme, leurs succès dans les études attestent leur application.

A la distribution des prix, ils ont eu leur bonne part de couronnes et de mentions: seize prix et vingt cinq accessits.

Grâce aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations nous disposerons cette année de sept demi-bourses en faveur de nos junioristes.

Nous venons de recevoir, d'un généreux bienfaiteur, \$100, prix d'une bourse pour une année.

Les demandes d'admission au juniorat doivent être adressées au

Rev. Père VAN GISTERN O. M. I.
Juniorat de la Sainte Famille,
Saint-Boniface, Man

SASKATCHEWAN. MISSION DU LAC CANARD

D'UNE LETTRE DU R. P. JULLIEN, O. M. I.:

LE R. P. Charlebois, qui évangélise les sauvages du lac Canard, du lac Pémikan et Cumberland, a eu la joie de convertir, en quelques mois, une trentaine d'adultes.

L'un d'entre eux est particulièrement intéressant. Son nom, en cris, est *Népinékimoa*, ce qui veut dire: *le roi de l'été*. Il dit avoir soixante-dix-huit ans, mais reconnaît aisément qu'il en a plus de quatre-vingts. Il y a quelques mois il était encore païen.

Tous les Indiens l'ont en grande estime et le regardent comme un homme qui juge toutes choses comme elles doivent être jugées. Le Père n'eut pas de difficulté à lui donner l'instruction nécessaire au baptême. Avec quelle impatience il attendit l'heureux jour où il allait devenir l'Enfant de Dieu!

Sa joie fut manifestée pendant les cérémonies du baptême.

— "Enfant de Dieu, je suis l'enfant de Dieu", répétait-il avec bonheur.

La cérémonie terminée, tandis que le Père déposait les ornements sacrés, le vieillard vint s'asseoir près de lui et se mit à pleurer abondamment.

Le Père, entendant ses sanglots, vint s'informer pourquoi il pleurait:

— Regrettes-tu maintenant de t'être laissé baptiser? Réponds-moi franchement, qu'est-ce qui te fait pleurer?

— Tu te trompes, Père, répondit le vieil Indien. Je ne regrette pas ce que j'ai fait. Je suis trop heureux de savoir que je suis l'Enfant de Dieu. Tu m'as dit que les portes du ciel me sont ouvertes. C'est une joie pour mon cœur, car je suis vieux, je mourrai bientôt, et j'espère que jamais plus je ne fermerai les portes du ciel par mes péchés.

— Mais, Père, ce bonheur que j'éprouve, aucun de mes ancêtres ne l'a éprouvé. Dieu est si bon pour nous et ils n'ont pas connu sa bonté. C'est cela, Père, qui me rend triste et qui me fait pleurer."

Cette réponse sublime du pauvre Indien causa tant de surprise et de joie au missionnaire qu'il lui fut impossible de retenir ses larmes.

— Si vous l'aviez entendu, dit le P. Charlebois, vous auriez fait comme moi.

A son passage, Mgr Pascal, O. M. I., vicaire apostolique de Prince-Albert, alla rendre visite au pieux néophyte, confondu de tant d'honneur:

"Maintenant, répétait celui-ci, il me serait impossible de douter de l'existence du bon Dieu, puisque j'ai vu son ministre, le grand homme de la prière, qui est si bon." *Petites Annales des Oblats.*